

La fièvre du lait: une «maladie professionnelle»

La fièvre du lait est l'une des «maladies professionnelles» de nos vaches à hautes performances. Seules les connaissances du détenteur de bétail au sujet des raisons médicales, l'observation attentive des vaches avant et après le vêlage, ainsi qu'une intervention à temps avec des mesures adaptées peuvent aider à éviter les altérations de la santé et ainsi les pertes économiques.

sbul/jbg. Après la naissance, le besoin en calcium pour la formation du lait augmente de manière vertigineuse. De plus, l'absorption de calcium depuis le fourrage est grevée par la consommation réduite de fourrage. Afin que les muscles de l'appareil de locomotion, mais également la musculature des intestins, la musculature de l'utérus ou le muscle du cœur puissent travailler, ils ont besoin de suffisamment de calcium. Si la vache ne peut plus couvrir le besoin augmentant rapidement, la fièvre du lait (avec immobilisation) apparaît généralement quelques heures à quelques jours après le vêlage. Quelques vaches sont déjà malades avant, pendant ou seulement longtemps après le vêlage. Les vaches à hautes performances sont plus sensibles que celles avec des performances moindres, du fait du besoin élevé en calcium pour le lait. Les vaches qui ont été malades une fois sont également plus en danger lors des lactations suivantes.

Pourquoi y a-t-il un manque de calcium?

Le calcium est absorbé à partir de la nourriture et stocké principalement dans les os. Ainsi, plus de 99% du

calcium est stocké dans les os (env. 7 kg de calcium) et peut être mobilisé depuis là en cas d'augmentation des besoins. Seuls 15 – 20 g sont disponibles immédiatement pour la vache. Le métabolisme du calcium est réglé par un système concocté, dans lequel la parathormone et la vitamine D jouent un rôle important. Des modifications dans le taux de calcium du fourrage ou dans la perte via le lait peuvent normalement être équilibrés ainsi.

De 0 à 100 – après le vêlage, le besoin en calcium augmente de manière drastique

Durant la période de tarissement, il n'y a qu'un faible besoin de calcium, auquel l'organisme s'habitue; c'est pourquoi son mécanisme de réglage est diminué. Plus la vache est approvisionnée en calcium durant cette période, plus le mécanisme de réglage est réduit. Avec le début de la production du lait et le manque de calcium soudain qui en découle, le corps essaye de réagir avec la formation de parathormone et de vitamine D, afin que l'absorption dans l'intestin et la mobilisation du calcium stocké dans les os soient améliorées et que la sécrétion via les reins soit réduite. Ces



Soutenir les animaux prédisposés avec des mesures de prévention

adaptations durent toutefois de 24 à 48 heures. Lors d'une production laitière augmentant rapidement, le métabolisme du calcium peut, par conséquent, être dépassé. La vache n'est pas en mesure de mobiliser suffisamment rapidement le calcium. Ses besoins en calcium ne sont plus couverts, les fonctions des muscles tombent en panne peu à peu et elle tombe malade de la fièvre du lait. Avec l'âge, la réaction du métabolisme se ralentit, de sorte que le risque de fièvre du lait augmente chez les animaux âgés.

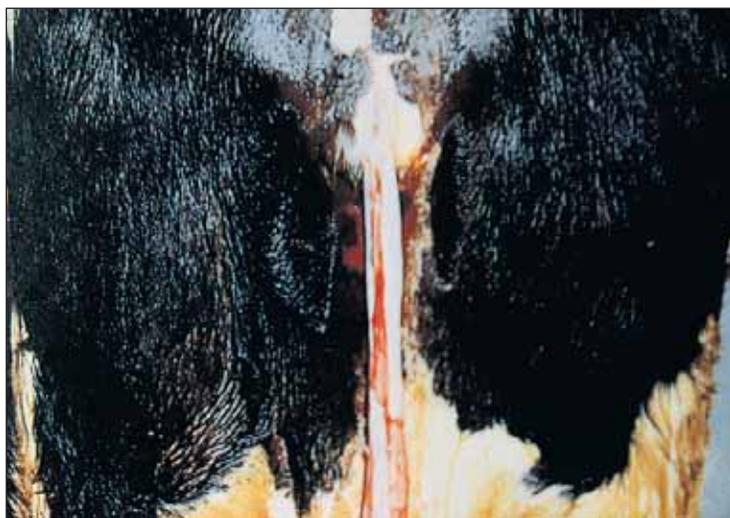
Reconnaître les fièvres du lait sournaises!

Tout comme pour la cétose, il y a différentes formes de fièvre du lait. Alors qu'un intense manque de calcium est nettement reconnu comme fièvre du lait avec immobilisation, ce sont surtout les situations de «léger» manque de calcium qui sont difficiles à détecter. Les animaux touchés retrouvent moins rapidement leur forme, mangent moins bien, ruminent moins, restent beaucoup couchés et, au toucher, sont une fois chauds et une fois froids. Si la fièvre du lait débute avant ou pendant le vêlage, les contractions sont faibles à cause du fonctionnement limité de l'utérus et

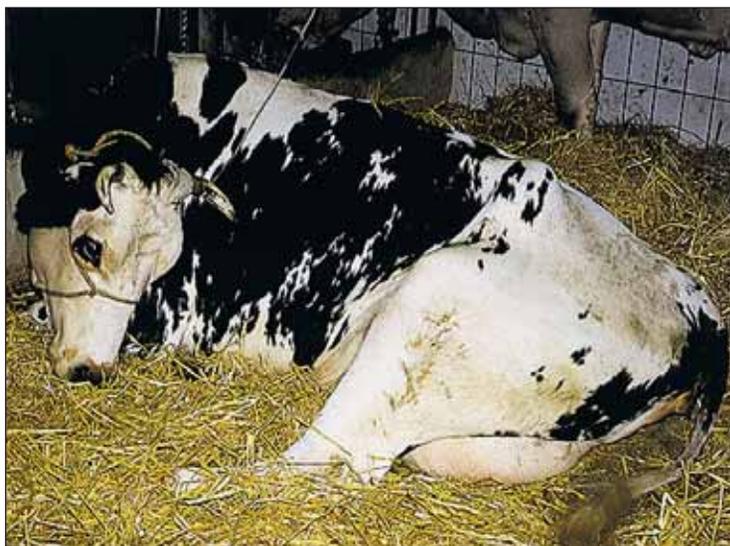
le placenta se détache difficilement. Les torsions de l'utérus sont fréquentes. Les animaux malades de fièvres du lait sournaises souffrent souvent de séquelles (maladies et troubles). Souvent, la musculature de l'utérus est affaiblie en premier, de telle manière que la rétention placentaire et une mauvaise involution de l'utérus sont les suites de la fièvre du lait, qui détériorent la fécondité. La panse ne fonctionnant plus correctement réduit l'absorption et la mise en valeur de fourrage, ce qui accentue le déficit énergétique du début de la lactation. Un mauvais remplissage de la panse favorise le déplacement de la caillette. Le système immunitaire est toujours affaibli par la fièvre du lait, de telle manière que les vaches atteintes attrapent souvent en plus une inflammation du pis ou des poumons. Du fait de l'insécurité en se levant ou en marchant, ces animaux glissent plus facilement et le danger de blessure augmente.

Prévention durant la phase de tarissement

L'affouragement correct en fin de lactation et durant la phase de tarissement a une influence décisive pour la prévention de la fièvre du lait.



La rétention placentaire peut être la première conséquence d'une fièvre du lait sornaise.



Les vaches atteintes de fièvre du lait ne restent pas toujours couchées

Les vaches trop grasses ont un risque plus élevé de développer une fièvre du lait, parce qu'elles ont une utilisation de calcium plus élevée dans le métabolisme et peuvent moins bien activer la vitamine D. Une base importante reste toujours l'approvisionnement limité de calcium durant la période de tarissement. Afin que les autres éléments minéraux soient présents en quantité suffisante, un aliment minéral pauvre en calcium devrait être affouragé durant toute la phase de tarissement. Un apport suffisant en magnésium est particulièrement important.

L'affouragement de sels acides, souvent conseillés, ne s'est par contre pas imposé avec nos rations

basées sur l'herbe, l'ensilage d'herbe ou le foin, parce que les teneurs élevées en potassium dans ces fourrages perturbent l'effet des sels acides.

Prévention lors du vêlage

Afin de réduire la perte via le lait, il vaut la peine de ne pas traire complètement, la première fois après le vêlage, les animaux prédisposés.

Une autre possibilité de prévention de la fièvre du lait est l'administration de vitamine D3 une semaine avant la date de vêlage prévue. Ainsi, on essaie de stimuler le métabolisme du calcium et d'augmenter la quantité de calcium libre au moment du vêlage. Si le vêlage

Conseils pour la pratique:

La fièvre du lait est une «maladie professionnelle» de nos vaches à hautes performances. Pour l'éviter, les points suivants devraient être observés:

- Affouragement correct durant la phase de tarissement: pas d'animaux trop gras, réduire l'approvisionnement en calcium – utiliser les sels minéraux pauvre en calcium
- Ne pas traire complètement les animaux prédisposés les premières fois après le vêlage; observer toutefois le risque de mammite!
- Traiter les animaux prédisposés avec de la vitamine D3, 1 semaine avant le terme, répéter év. 1x si le vêlage est retardé
- Approvisionner en calcium les animaux en danger lors du vêlage (bolus, gel, solution, piqûre sous-cutanée)
- Observation et contrôle précis des animaux, avant, pendant et après le vêlage

a du retard, le traitement doit être répété (max. 1 répétition), sinon l'effet est contraire.

Lors du vêlage, le calcium peut être donné directement sous forme de bolus ou de solution afin d'encourager l'absorption dans l'intestin avec une offre élevée. La méthode usuelle consiste en une première administration 12 heures avant le vêlage, la deuxième immédiatement après le vêlage et la troisième 1 jour après. Après une instruction faite par un vétérinaire et avec un peu d'exercice, on peut aussi faire une injection de calcium sous la peau.

L'observation précise et le contrôle des animaux taris et fraîchement vèlés est important, afin de reconnaître immédiatement les détériorations de l'état de santé.

Lorsque la fièvre du lait apparaît quand même

Au moment où les animaux sont malades au point d'être immobiles, seule une perfusion de calcium en intraveineuse est efficace. Etant donné que trop de calcium conduit à une défaillance du coeur, cela doit se faire sous contrôle continu du rythme cardiaque par un spécialiste. 60 % des animaux qui restent couchés se lèvent 30 minutes après une perfusion, 25 % entre 30 minutes et 24 heures, le reste en général plus jamais. Les animaux qui restent couchés ont besoin de suffisamment d'eau et d'une couche molle et antidérapante avec beaucoup de paille. La vache doit être retournée 4x par jour. Afin d'éviter les dérapages lors des tentatives de se lever, on devrait ligoter les pattes arrières.



Un affouragement correct lors de la phase de tarissement est l'alpha et l'oméga de la prévention de la fièvre du lait